

**Messe radio depuis l'Abbaye Val-Dieu
à Aubel
(Diocèse de Liège)**

Le 21 août 2016

21^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Is 66, 18-21 – Ps 116 – He 12, 5-7.11-13 – Lc 13, 22-30

Frères et sœurs,

Les derniers qui sont les premiers, à la fin des jeux olympiques, ce n'est vraiment pas dans l'air du temps. D'ailleurs, qu'il s'agisse des compétitions sportives ou des enjeux économiques, l'objectif est de gagner, de marquer des points, des buts, des dividendes, d'être le plus fort ou en tout cas de dépasser l'autre. La mode est à la performance et elle touche tous les domaines, au détriment des plus fragiles. Certes, nous n'allons pas faire la fine bouche et nous nous réjouissons des médailles remportées par nos sportifs; cependant, il ne faut pas oublier l'intention de l'initiateur des J.O. modernes: "l'essentiel n'est pas de vaincre, mais de participer." En effet, il y a dans ces grands rassemblements mondiaux un espoir et un esprit qui peuvent offrir une nouvelle chance à l'évangile.

Il est banal de dire qu'aujourd'hui le monde est un village. Les humains sont amenés à se côtoyer dans tous les domaines. Ils peuvent bien sûr s'opposer, se fermer à l'étranger, se faire la guerre – nous n'en avons que trop d'exemples actuels, quelles qu'en soient les formes. Mais malgré les difficultés et les conflits, ils ont la possibilité de se découvrir, de s'apprécier, de se rendre compte qu'ils forment une seule humanité. Au-delà de toute frontière, ils sont confrontés aux mêmes défis et appelés à un avenir commun.

Ce rêve d'une humanité fraternelle était déjà celui du prophète Isaïe. Dans un contexte économique et politique aussi compliqué qu'en notre temps, il annonçait le retour de l'exil et le rassemblement à Jérusalem de toutes les nations, y compris les plus éloignées. Dans la diversité des peuples et des langues, on choisirait même des prêtres et des lévites pour le service du Temple. Il convient bien entendu de transposer tout cela et de gommer l'accent plutôt nationaliste de ces paroles: comprenons-les en les destinant à la Jérusalem céleste, le Royaume de Dieu dont parle Jésus.

Voilà la bonne nouvelle du jour. La proximité de Dieu n'est pas réservée à quelques-uns, aux médailles d'or, aux premiers élus les Juifs, mais à tous les hommes, femmes et enfants du monde entier. Quelle que soit leur nation, leur langue, leur couleur, leur culture, tous peuvent devenir proches du Seigneur qui les invite à sa table. Cette invitation formidable nous a été transmise, vaille que vaille à travers les méandres de l'histoire – mais elle nous parvient encore par-delà

l'espace et le temps, et nous pouvons l'entendre et y répondre aujourd'hui. Même si nous sommes parmi les derniers et même si c'est à la dernière heure de notre vie que nous y répondons, Jésus nous dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire et que nous pourrions même avoir une des premières places aux côtés du maître de maison.

Cependant, l'invitation universelle au festin de Dieu se double d'une exigence. Comme dans les compétitions sportives, il ne suffit pas de frapper à la porte pour pouvoir participer. L'entrée n'est pas automatique. Il y a un entraînement nécessaire, un effort à fournir, une responsabilité à prendre. Il ne suffit pas de dire "Seigneur, Seigneur", il faut faire la volonté du Père. Il ne suffit pas de venir à la messe - "nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné chez nous" -, la réponse pourrait être: "éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'injustice"...

Le critère de participation au Royaume des cieux n'est donc pas l'appartenance à une race, un pays, une culture, une religion, ou Dieu sait quel genre de groupe humain. Ce n'est pas la carte d'affiliation à un parti ou à un club qui ouvre les portes du salut. Quelle que soit l'origine ou la religion, le seul critère pour que la porte soit ouverte est un agir conforme à l'enseignement du Maître. La lettre aux Hébreux parle à plusieurs reprises des "leçons" reçues du maître. En fin de compte, il s'agit de suivre celui qui a dit "Je suis la porte". Il est logique qu'elle soit fermée à ceux qui ont commis l'injustice puisque, selon le discours de Pierre chez Corneille, "Jésus de Nazareth est passé partout en faisant le bien." La seule exigence, c'est d'avoir fait le bien. "Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait."

C'est donc la responsabilité de chacun de s'interroger et de se laisser convertir. Comme assemblée de ceux qui mangent et boivent en présence du Seigneur et qui écoutent son enseignement, que faisons-nous des leçons qu'il nous donne? Sommes-nous suffisamment signes de l'ouverture à tous du Royaume de Dieu, et sommes-nous effectivement soucieux et acteurs du bien commun?

Un dernier mot à propos de la porte étroite. Il est de Jean-Pierre Manigne, dans l'hebdomadaire La Vie. "Si la porte est étroite, ce n'est pas parce qu'un Dieu pervers a multiplié pour nous les difficultés..." Que dirions-nous à l'enfant à naître qui, au moment d'entrer au monde, prendrait conscience de l'étroitesse du passage? Qu'il faut passer de toute nécessité? Certes. Mais d'abord ceci: "tu es attendu". Amen.

Abbé René Rouschop

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.